

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

31 | 2000

Abel Gance, nouveaux regards

Abel Gance vu par huit cinéastes des années vingt

Bernard Bastide



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/66>

DOI : 10.4000/1895.66

ISBN : 978-2-8218-1038-9

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 143-152

ISBN : 2-913758-07-X

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Bernard Bastide, « Abel Gance vu par huit cinéastes des années vingt », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 31 | 2000, mis en ligne le 06 mars 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/66> ; DOI : 10.4000/1895.66

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© AFRHC

Abel Gance vu par huit cinéastes des années vingt

Bernard Bastide

- 1 S'il est de notoriété publique que l'œuvre d'Abel Gance a souvent été malmenée par la critique, on sait peu de choses, en revanche, sur l'accueil que lui réservèrent ses pairs, ses confrères cinéastes. Désireux de simplement ouvrir quelques pistes d'exploration dans ce domaine, nous avons pris comme point de départ la correspondance Gance déposée à la BnF. Notre choix a consisté à ne retenir que des cinéastes en activité dans les années vingt et appartenant à des horizons différents : avant-garde, courant naturaliste, cinéma commercial. Les appréciations sur l'œuvre de Gance contenues dans ces correspondances ont ensuite été confrontées à d'autres documents – écrits cinématographiques, mémoires ou entretiens – afin de les inscrire dans la durée.

André Antoine

- 2 Metteur en scène de théâtre venu à la réalisation cinématographique en 1916 avec l'adaptation des *Frères Corses* d'Alexandre Dumas, André Antoine sera le chantre d'un cinéma naturaliste très éloigné de celui d'Abel Gance. Néanmoins, il aura maintes fois l'occasion de saluer les qualités plastiques des œuvres du « maître », tout en lui reprochant avec virulence l'écriture de ses scénarios.

- 3 Dès 1917, il écrit à Abel Gance :

Voulez-vous me permettre, cher Monsieur, de vous féliciter bien chaleureusement pour *Mater Dolorosa* ? Vous venez de réaliser le plus beau film français produit jusqu'à ce jour et, grâce à vous, nous pouvons ne pas désespérer – croyez-en quelqu'un qui, si inexpérimenté qu'il soit encore, a beaucoup regardé depuis deux ans. Encore une fois bravo.¹

- 4 En 1923, se confiant à André Lang, Antoine n'hésite pas à affirmer :

Le maître, c'est Gance, notre seul cinéaste. Un photographe prodigieux, le Photographe avec un grand P... S'il se contentait de mettre en scène de vrais scénarios conçus par des écrivains, ce serait peut-être un homme de génie... Mais voilà, il les écrit ! Cela nous vaut cette folie dans le sommaire qui s'appelle *J'accuse* et les enfantillages de *la Roue*...²

Jacques de Baroncelli

- 5 Tenté à la fin des années dix par le cinéma d'avant-garde, Jacques de Baroncelli va ensuite se rapprocher du courant naturaliste dont il sera l'un des meilleurs illustrateurs, notamment avec *Nène* (1923) et *Pêcheur d'Islande* (1924).
- 6 De quand date sa première rencontre avec Gance ? On peut supposer qu'elle remonte au moins à 1916. Cette année-là, afin de donner plus d'éclat à la repartition de la revue *le Film*, Henri Diamant-Berger étoffe son équipe avec quelques réalisateurs de renom, dont Gance et Baroncelli.
- 7 Le fonds Gance, quant à lui, conserve une seule lettre de Jacques de Baroncelli, datée de 1921. Le cinéaste provençal s'y excuse de n'avoir pas pu assister à la cérémonie religieuse accompagnant les funérailles d'Ida Danis, la compagne d'Abel Gance³.
- 8 Les *Écrits sur le cinéma* de Jacques de Baroncelli, quant à eux, font peu de place à l'œuvre d'Abel Gance. Seul un paragraphe, consacré au cinéma des années vingt, évoque son nom, parmi d'autres :
- Une foi ardente exaltait ceux qui travaillaient dans les studios. Abel Gance, Jean Epstein, Marcel L'Herbier, Germaine Dulac, René Clair, Louis Delluc, Jacques Feyder et Jean Renoir ont été les grands artisans de cette Renaissance.⁴
- 9 C'est, en fait, dans un entretien avec André Lang, daté de 1923, qu'il faut chercher la plus importante réserve de Baroncelli à l'égard de l'œuvre de Gance :
- Nos efforts doivent tendre vers la simplicité et non vers la complication. Il faut rester simple et vrai, et penser davantage à émouvoir qu'à émerveiller [...]. Je ne crois pas que le cinéma soit la langue universelle, telle que la rêve Abel Gance. Je crois que c'est une erreur de chercher à provoquer « l'émotion internationale »... Je ne dis pas cela par chauvinisme, mais c'est, au contraire, en restant « national » et bien Français, en songeant à nos mœurs, à nos habitudes, à nos livres, que nous gagnerons des sympathies, des cœurs à l'étranger.⁵
- Louis Delluc
- 10 Pionnier de la critique cinématographique, Louis Delluc écrit des scénarios (*la Fête espagnole*) avant de passer lui-même à la réalisation en 1920 avec *Fumée noire*.
- 11 Sa correspondance avec Gance se résume à deux mots manuscrits non datés, réclamant des photos et un article, sans doute à paraître dans la revue *le Film*.
- 12 Par contre, Gance étant un des rares cinéastes à trouver grâce aux yeux de Delluc, celui-ci lui fait une large place dans ses chroniques cinématographiques. « Vous ferez de fortes choses. Ne cessez jamais de "voir trop grand" », prophétise-t-il à la sortie de *la Zone de la mort*, en 1917⁶. Lorsque *la Dixième symphonie* paraît sur les écrans, en 1918, il synthétise en quelques mots le principal défaut de Gance. « Il n'est pas simple. Il est tout prêt à l'emphase, non pas trop de mots, mais de pensée : il habille de choses riches les pensées les plus nues »⁷. À la présentation de *J'accuse*, en 1919, Louis Delluc reproche à Gance sa lumière plus « photographique » que « cinématographique ». « Il serait dommage qu'un homme aussi bien doué que Gance pour comprendre le rythme cinématographique, s'interrompît de chercher – à peine en vue de la mine d'or. Lui doit savoir ce que veut dire la lumière »⁸.
- 13 En 1923, un article de Delluc paru dans *Le Crapouillot* va rompre leurs affinités et faire naître une polémique entre les deux hommes. Reprochant à Abel Gance de faire étalage de sa culture littéraire dans ses films, le critique parle de « dons prestigieux malheureusement gâtés trop de fois par une littérature de troisième ordre et de première

prétention ». Et de conclure : « Il reste pour moi un compositeur de belles images et non un inventeur de rythmes et d'idées »⁹.

- 14 Profitant de la tribune que lui offre André Lang, Gance réplique peu après à ces critiques par des attaques touchant la personne même de Delluc : « Il est à l'écran comme il est à la ville : insaisissable, fuyant. Il est très doué. Peut-être gâté par un peu trop de présomption... »¹⁰.
- 15 La disparition de Delluc, en 1924, viendra balayer ces dissensions. Dans un article intitulé « À la mémoire de mon ami Delluc », Gance brosse un portrait poétique de l'homme, « ce grand triste aux yeux de gazelle touchée par le plomb [...] qui promenait sa tristesse comme le bouleau argenté promène son front sur le ruisseau »¹¹.

Germaine Dulac

- 16 Figure de proue de l'avant-garde cinématographique des années vingt, Germaine Dulac réalise *les Sœurs ennemies*, son premier film, en 1915. À travers ses œuvres, ses articles et conférences, elle milite pour un « cinéma pur », dépouillé de tous « les éléments qui lui sont impersonnels ».
- 17 Dès la création du « Club des amis du septième art » (CASA), en avril 1921, Abel Gance sera le premier vice-président de l'association, aux côtés de Germaine Dulac. La correspondance Gance conserve, quant à elle, une seule lettre de Germaine Dulac, datée de 1922. La réalisatrice invite son confrère à participer à la réunion constituante « d'une coopérative de réalisateurs de films pour la meilleure sélection des œuvres cinématographiques »¹². En l'absence de réponse, on ignore quelle suite Abel Gance donna à cette invitation et quelle fut la fortune de ce projet.
- 18 Deux ans plus tard, dans l'une de ses nombreuses conférences, « Le mouvement créateur d'action », Germaine Dulac présente un extrait de *la Roue (la Chanson du rail)* et prononce un éloge appuyé de son auteur :

Jamais le cinéma n'a été à mon sens au plus haut de lui-même que dans ce court poème dû à notre maître Abel Gance. Jeux de lumières, jeux de formes, jeux de perspectives. Une émotion intense due à une simple vision d'une chose ressentie sensiblement [...] Abel Gance, Mesdames et Messieurs, est avant tout un poète. Il ne chante pas avec des mots, mais avec des images. Les histoires qu'il nous conte valent surtout par le souffle intense qui les anime et la philosophie qu'il sait en extraire.¹³

Jean Epstein

- 19 Cinéaste et théoricien du cinéma, Jean Epstein va inaugurer, en 1922, une double carrière de documentariste et de réalisateur de fiction marquée par une perpétuelle recherche de formes nouvelles.
- 20 À la fin de l'été 1920, Blaise Cendrars souhaite présenter Jean Epstein à Abel Gance, qui tourne *la Roue*, à Saint-Gervais (Isère). Mais à leur arrivée, Gance et son équipe sont déjà partis.
- 21 « J'eus la consolation de loger dans la villa abandonnée par Gance [...]. Sur le perron, je trouvai même une image de film, un fragment de bout d'essai, une relique », raconte Epstein¹⁴.
- 22 En 1922, ils débute une correspondance qui se prolongera tout au long de la décennie et apporte de précieuses informations sur la production, le tournage et la commercialisation des films de Jean Epstein, notamment *les Vendanges* (1922), *Pasteur* (1922) *l'Auberge rouge* (1923), *Cœur fidèle* (1923), etc. À partir de 1927, leur relation prend une autre tournure :

Abel Gance met à profit son carnet d'adresse pour trouver un distributeur à *la Glace à trois faces* (1927), reçoit les pleins pouvoirs pour signer les ventes, locations ou concessions de *la Chute de la Maison Usher* (1928), gère les traites qui accablent son ami lors du long et difficile tournage de *Finis Terrae* (1929).

23 Au fil des échanges, on sent qu'une profonde connivence unit les deux hommes, connivence que Gance résume très bien dans une de ses lettres à Epstein : « J'ai l'impression que je puis vous écrire n'importe quoi et que vous lisez à travers le verre inutile des mots. Alors, à quoi bon celui-ci ? »¹⁵.

24 Dans un article de 1927, maintes fois réédité, Jean Epstein esquisse le portrait de son ami :

Aujourd'hui que nous sommes vous à Nice, moi à Biarritz, je vous vois mieux, Gance. Vous avez toujours la figure d'un ange, et comme votre métier est de ravir à Dieu sa lumière et à l'homme son visage le plus souffrant, vous êtes donc un démon. Aux anges j'ai toujours préféré les démons, qui sont des anges volontaires, désabusés et pensifs.¹⁶

Henri Fescourt

25 Auteur et réalisateur chez Gaumont dès 1912, Henri Fescourt s'illustra principalement dans le film d'aventures à épisodes : *Mathias Sandorf* (1920), *Rouletabille chez les bohémiens* (1922) ou encore *Mandrin* (1923).

26 En 1920, Abel Gance, qui vient de créer sa propre société de production, se met en rapport avec Henri Fescourt.

Il flatta mon amour-propre en m'écrivant pour me proposer de lui tourner un film. J'acceptai son offre, assuré du travail instructif que je ferais sous l'inspiration de ce grand artiste. Malheureusement pour moi, à la suite de déboires, il renonça à produire.¹⁷

27 L'année suivante, Henri Fescourt et Abel Gance se retrouvent comme membres fondateurs du Club des amis du septième art (CASA) fondé par Riccioto Canudo, leur ami commun.

28 Datée de février 1960 seulement, la seule lettre de Fescourt conservée à la BnF restituée avec justesse l'impact de l'œuvre de Gance sur toute une génération :

Cher Abel Gance,

Vous allez recevoir un livre dont je suis l'auteur, *la Foi et les Montagnes*, où, de mon mieux, je me suis efforcé de vous rendre l'hommage que mérite votre talent épique et exceptionnel. Il aurait fallu dire plus de choses encore. Je le ferai dans un autre travail que je prépare.

Nous nous sommes quelque peu côtoyés dans notre existence. Nous n'avons jamais eu l'occasion de nous connaître. Je tiens cependant à vous confier – il n'y a aucune raison pour que je vous le cache – qu'au retour de la guerre de 1914, d'où je suis revenu bien, bien éprouvé et tellement désorienté, votre *J'accuse* a produit sur moi une impression qui m'a bouleversé – et ce terme, je lui enlève tout son attirail banal et usé – Elle est restée dans ma mémoire. J'ai écrit dans mon livre que vous avez poussé le premier grand cri du cœur du cinéma. Du coup, vous l'avez anobli.

Puissent ces pages vous faire ressentir de quel cœur sincère elles ont été écrites.

Croyez, cher Abel Gance, à mes sentiments de déférence pour votre foi et de sympathie.

Henri Fescourt.¹⁸

Marcel L'Herbier

29 La découverte de *Forfaiture* de Cecil B. de Mille, en 1915, incite Marcel L'Herbier à mettre au service du cinéma sa grande culture plastique et littéraire. Il fait ses premiers pas dans la mise en scène en signant *Rose France*, en 1919.

- 30 Composée de brèves missives, sa correspondance avec Abel Gance offre peu d'intérêt. En juillet 1923, L'Herbier donne son accord à Gance pour qu'il garde Specht, son opérateur, trois jours de plus, le temps nécessaire pour terminer les prises de vues d'*Au Secours* !¹⁹
- 31 L'année suivante, Gance ayant demandé une entrée de faveur pour *l'Inhumaine*, L'Herbier l'éconduit un peu sèchement en lui précisant qu'il s'agit d'une projection de travail, réservée aux seuls collaborateurs du film²⁰.
- 32 Dans son volumineux livre autobiographique, *la Tête qui tourne* (Belfond, 1979), Marcel L'Herbier fait bien peu de cas de l'œuvre d'Abel Gance. À peine l'évoque-t-il à deux reprises. En 1926, lors du 1^{er} Congrès international de la profession cinématographique, un journaliste un rien perfide demande à chacun des participants quel est, selon eux, le meilleur terme pour désigner les gens qui font des films. « Abel Gance imperturbablement se nommait "metteur en scène de cinématographe". Drôle d'idée ! », commente L'Herbier.
- 33 Évoquant le tournage de *l'Argent*, en 1928, il se souvient que le film fut tourné avec le directeur de la photographie « Jules Kruger champion, après le *Napoléon* de Gance, des prises de vues éberluantes ».
- 34 Dans un entretien plus tardif, Marcel L'Herbier explique par quel biais curieux le *Napoléon* d'Abel Gance lui servit de source d'inspiration pour *l'Argent* :

Un an auparavant, Gance avait entrepris son colossal *Napoléon* et je m'étais dit « Il a raison, il a choisi une de ses idoles, un personnage qu'il adore, qu'il admire, et il va sûrement en faire un film magnifique (ce qu'il a fait, d'ailleurs). Mais ne pourrait-on pas penser à un amour négatif, à une haine ? ». J'ai cherché ce que je haïssais le plus, comme cinéaste et comme particulier. Et l'argent était vraiment la haine de tous les cinéastes, puisqu'on ne pouvait rien faire sans lui.²¹

Roger Lion

- 35 Tout à la fois scénariste, metteur en scène et producteur, Roger Lion est un pionnier du cinéma français, entré à la Gaumont dès les années dix.
- 36 On peut supposer qu'Abel Gance et Roger Lion aient été amenés à se rencontrer très tôt dans leur carrière. En effet, lors de la création de la Société des auteurs de films (SAF), en 1917, ils figurent tous les deux dans le premier comité, présidé par Louis Feuillade²².
- 37 En raison de son parcours professionnel – réalisateurs de comédies, de chansons filmées, etc – on a, spontanément, du mal à envisager Roger Lion parmi les correspondants d'Abel Gance.
- 38 À tort. La BnF conserve une lettre de soutien de Roger Lion, postée de Lisbonne le 21 février 1923, et sur laquelle Gance a pris soin de rajouter au crayon « Amis », sans doute pour guider la tâche de classement de son (sa) secrétaire.

[...] Nous avons lu les plus fantaisistes critiques sur votre œuvre : du meilleur au pire ! Mon pauvre ami, comme vous avez dû souffrir de voir votre pensée trahie, vos idées incomprises, votre production disséquée, analysée ! par d'incompétents pontifes qui ont l'impudeur, d'un trait de plume, de tenter de détruire un film comme *la Roue*. Pour ma part, j'estime que vous ne devez point vous attarder à ces attaques. Seul compte l'avis du public pour lequel vous avez donné le meilleur de vous-même. Sans établir de rapprochement entre les deux productions mais dans un cas semblable, vous avez l'exemple de *l'Atlantide*. Peu d'œuvres ont eu une aussi mauvaise presse à la sortie ! Voyez le résultat ! Il est oiseux de ma part, d'ailleurs, d'épiloguer sur les faits. Je sais votre douce philosophie, votre énergie devant la réalité des choses, vous ne serez en rien abattu par l'attaque et vous allez avec plus d'ardeur encore vous remettre au travail. Et puis tout cela, c'est la vie. Vous êtes la victime de votre immense talent ! [...]²³

- 39 Le soutien appuyé de Roger Lion à l'auteur de *la Roue* prend tout son relief à la lecture de son article, *Honneur à l'arrière-garde*, publié trois ans plus tard dans *Comœdia* :

L'avant-garde ! Mais elle est composée de tous ceux qui créèrent, mirent au point, propagèrent cet « art-industrie » merveilleux qu'est le cinématographe. L'avant-garde, c'est un Zecca, un Leprince, un Monca, un de Morlhon créant les premiers drames de l'écran, c'est un Max Linder inspirant tous les comiques du monde, un Feuillade inventant le sous-titre écrit, composant le premier ciné-vaudeville, établissant le premier ciné-roman, un Abel Gance appliquant le premier montage ultra-rapide !²⁴

NOTES

- 1.Lettre d'André Antoine à Abel Gance, mars 1917, BnF, Arts du Spectacle, 4°COL-36/133.
- 2.André Lang, « la Confession d'Abel Gance », *La Revue hebdomadaire*, 23 juin 1923. Repris dans André Lang, *Déplacements et villégiatures littéraires*, suivi de *Promenade au royaume des images ou entretiens cinématographiques*, la Renaissance du livre, 1924.
- 3.Lettre de Jacques de Baroncelli à Abel Gance, 14 avril 1921, BnF, Arts du Spectacle, 4° COL-36/145.
- 4.Jacques de Baroncelli, *Écrits sur le cinéma*, suivi de *Mémoires*, Perpignan, Institut Jean Vigo, 1996.
- 5.André Lang, « M. de Baroncelli, M. Diamant-Berger, M. Louis Aubert : les adaptations et la question d'argent », *la Revue hebdomadaire*, n° 27, 7 juillet 1923. Repris dans André Lang, *Déplacements et villégiatures littéraires*, suivi de *Promenade au royaume des images ou entretiens cinématographiques*, la Renaissance du livre, 1924, p. 148-153.
- 6.*Le Film*, n° 84, 22 octobre 1917. Repris dans Louis Delluc, *Écrits cinématographiques*, Paris, Cinémathèque française, 1985.
- 7.*Le Film*, n° 99, 4 février 1918. Repris dans Louis Delluc, *Écrits cinématographiques*, Paris, Cinémathèque française, 1985.
- 8.*Paris-Midi*, 16 juin 1919. Repris dans Louis Delluc, *Écrits cinématographiques*, Paris, Cinémathèque française, 1985.
- 9.Louis Delluc, « Abel Gance », *Le Crapouillot*, 16 mars 1923.
- 10.André Lang, « la Confession d'Abel Gance », *La Revue hebdomadaire*, 23 juin 1923. Repris dans André Lang, *Déplacements et villégiatures littéraires*, suivi de *Promenade au royaume des images ou entretiens cinématographiques*, la Renaissance du livre, 1924.
- 11.Abel Gance, « À la mémoire de mon ami Delluc par Abel Gance », *Aux Écoutes*, s. d. ca mars 1924.
- 12.Lettre de Germaine Dulac à Abel Gance, 10 mars 1922, BnF, Arts du Spectacle, 4° COL-36/260.
- 13.« Mouvement créateur d'action », conférence de Germaine Dulac faite à la séance des « Amis du cinéma », donnée le 7 décembre 1924 dans la salle du Colisée. Repris dans Germaine Dulac, *Écrits sur le cinéma (1919-1937)*, textes réunis et présentés par Prosper Hillairet, Paris Expérimental, 1994.

- 14.« La Rose du Rail », dans Jean Epstein, *Écrits sur le cinéma : 1921-1953*, Paris, Seghers, 1974, p. 33-34.
- 15.Lettre d'Abel Gance à Jean Epstein, 22 juin 1926, BnF, Arts du Spectacle, 4°COL-36/267.
- 16.Jean Epstein, «Les cinéastes: Abel Gance», *Photo-Ciné*, n° 8, septembre-octobre 1927. Repris dans Jean Epstein, *Écrits sur le cinéma : 1921-1953*, Paris, Seghers, 1974, p. 173-177.
- 17.Henri Fescourt, *la Foi et les Montagnes ou le 7^{ème} art au passé*, Paris, Paul Montel, 1959.
- 18.Lettre d'Henri Fescourt à Abel Gance, (?) février 1960, BnF, Arts du Spectacle, 4° COL-36/279.
- 19.Lettre de Marcel L'Herbier à Abel Gance, 4 juillet 1923, BnF, Arts du Spectacle, 4° COL-36/355.
- 20.Lettre de Marcel L'Herbier à Abel Gance, 6 mai 1924, BnF, Arts du Spectacle, 4° COL-36/355.
- 21.Entretien avec Marcel L'Herbier par Jean-André Fieschi. Cité dans *Marcel L'Herbier et son temps*, Festival international de Locarno, 1980.
- 22.Cf. Jean Pierre Jeancolas, Jean-Jacques Meusy et Vincent Pinel, *l'Auteur du film*, Lyon, Institut Lumière/Actes Sud, 1996, p. 39.
- 23.Lettre de Roger Lion à Abel Gance, 21 février 1923, BnF, Arts du Spectacle, 4° COL-36/381.
- 24.Roger Lion, « Honneur à l'arrière-garde », *Comœdia*, 20e année, n° 4806, 19 février 1926. Cité dans Nourreddine Ghali, *l'Avant-garde cinématographique en France dans les années vingt : idées, conceptions, théories*, Paris Expérimental, 1995, p. 37-38.